

3e prix critique LAAC Les Oubliés

Tommy Baczewicz Aïchour

Lycée André Maurois Bischwiller

Les Oubliés : La pépite explosive du cinéma danois

Alors inconnu des écrans, Martin Zandvliet nous livre son dernier chef-d'œuvre bourré d'humanité et décroche ainsi son ticket pour le cinéma international.

Mai 1945, l'Europe vient tout juste d'être délivrée des chaînes du totalitarisme et de la dictature nazie. Tandis que les Soviétiques posent leur drapeau sur le toit du Reichstag, dominant sur une vue improbable de ce qu'il reste de Berlin, Paris voit défilé ses libérateurs sur la plus belle avenue du monde, donnant un nouvel espoir d'un avenir meilleur à ceux qui l'ont perdu pendant 5 années d'occupation. Mais le vieux Continent est jonché des restes de ce passé tragique et horrible ; il est temps de reconstruire ce qui a été détruit et d'éliminer les traces du joug allemand. C'est ce qui se passe au Danemark durant la même période. Les plages danoises sont alors recouvertes de mines cachées sous le sable par la Wehrmacht au cas où les Alliés attaqueraient par la côte. Le récit suit quatorze jeunes adolescents allemands considérés comme des prisonniers de guerre. Le sergent Carl Rasmussen est à la tête de cette petite troupe ayant pour but de déminer les plages afin de parvenir à les sécuriser. Carl, comme tous ses compatriotes danois, hait ceux qui ont occupé et détruit sa patrie au point de le faire comprendre à ces jeunes, désormais victimes d'une guerre sans fin.

De la haine...

Dès la scène d'ouverture, nous sommes déjà confrontés à l'ambiance pesante de l'époque. La marche des prisonniers face à la surveillance des soldats danois qui n'hésitent pas à utiliser la force pour rappeler à l'occupant d'où il vient. Tout le monde, soldats comme civils, a au bord des lèvres la haine qui a touché le pays pendant des années. "Le Danemark n'est pas votre ami." déclare un général face aux allemands debout, en ligne comme des petits soldats de plomb, présentés ici dans un plan rapproché. S'ensuit un travelling qui nous introduit le personnage du sergent Rasmussen, joué par Rolland Møller, conduisant sa jeep à vive allure à travers un paysage fort agréable nous faisant aussi profiter d'une image naturelle des contrées nordiques. Dès son arrivée, le ton est donné par le sergent, lui aussi victime de ces années sombres. "Vous êtes des soldats ?" questionne Rasmussen aux jeunes

prisonniers, soulignant alors leur jeunesse extrême face à la difficulté de la tâche à l'aide de la caméra montrant dans un gros plan, les visages et les traits jeunes des adolescents.

Le temps n'est pas de tout repos, il faut désamorcer les 25 000 mines nichées dans toute la plage par les anciens occupants. Ils sont très vite engagés dans le feu de l'action, répétant la même action pour déterrer et désactiver les mines. Le suspense est présent, le spectateur se met alors dans la peau des démineurs où la moindre erreur peut être fatale. Très vite, une explosion se fait retentir. Un des jeunes de la troupe, Wilhelm Hahn, en a fait sauter une et il est gravement blessé. On découvre alors que son bras a été arraché ; la scène est terriblement violente et rien n'est épargné à notre plus grande surprise.

...au pardon

"Maman !", c'est le cri de douleur lorsque Wilhelm découvre qu'il lui manque un membre ; le jeu d'acteur contribue à l'émotion et la souffrance que l'on ressent dans cette scène du fait de leurs faibles expériences, pour la plupart dans le domaine cinématographique. Face à l'impact de la situation, le sergent n'a pas d'autre choix que de le ramener à la base où ses jours sont comptés. C'est à ce moment précis que Rasmussen se rend compte que ce ne sont encore des gamins et que l'Armée lui a menti, dans le seul but de faire payer l'ennemi en réalisant un travail titanesque et dangereux sans se soucier des conséquences que cela entraîne.

Les garçons sont au bout du rouleau : ils ne savent pas s'ils verront leur frère un jour, ils sont fatigués à chaque fin de journée et vivent dans des conditions déplorables, dans une petite cabane délabrée ; ils se sentent oubliés. Cependant, leur ressenti ne va pas durer longtemps. En effet, les courses à pied et les matchs de football font place au péril et à la peur du déminage. Les travellings rendent l'instant encore plus mémorable sur une plage de sable blanc, éclairé par un soleil permanent aux airs de classe verte pour certains ; cela peut ressembler à une utopie face à la lourdeur du contexte de cette période. Tout ceci peut s'ajouter à une des scènes les plus mémorables du film : celle où le leader du groupe, Sebastian Schumann interprété par Louis Hoffmann, commence à tisser des liens avec Carl dans un plan moyen, sous le coucher du soleil de la Mer du Nord.

Mais, le danger guette toujours. Pendant que tout le monde rentre après s'être amusé à la plage, le chien du sergent tente de rattraper la balle lancée par son maître. Puis tout à coup, boum ! On comprend alors que le canidé s'est fait exploser à cause d'une mine non désamorcée ; la menace est à la fois hors-champ, comme cela été la preuve avec le chien, mais aussi dans le champ, sous les pieds des démineurs.

Réactiver la mémoire

À l'origine, Martin Zandvliet, le réalisateur du film, ne savait rien de l'existence de cet épisode tragique, comme la plupart de ces concitoyens danois. La révélation vient après avoir lu le seul livre parlant du sujet, il décide donc de le réaliser pour que ce secret lourd en souvenirs, soit découvert aux yeux de la population en prenant compte la douleur de ces

prisonniers de guerre allemands qui a coûté la vie à certains. *Les Oubliés* n'est pas seulement un film historique se situant au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, c'est un film qui nous rend compte de l'inutilité de la vengeance et de la haine de l'autre. Quand on visualise ce long-métrage, on comprend alors que les termes de "victime" et d'"ennemi" nous font interroger sur leurs sens, aux vues de la tournure du scénario. Ce n'est pas seulement la seule particularité qui lui permet de se démarquer des autres films du genre, le mélange suspense-surprise réussi à engager le spectateur dans la peau de ces jeunes qui comme lui, s'attendent au pire. Il mérite amplement sa nomination aux Oscars pour le prix du "meilleur film étranger" et ses autres prix pour ce travail de qualité. En réalisant ceci, Zandvliet accomplit son objectif : celui de ne pas oublier ceux qui ont été oubliés par le passé.